

Sarah Bernhardt

Et la femme créa la star

Du 14 avril au 27 août 2023



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturnes les vendredis et samedis

Informations et réservations sur
petitpalais.paris.fr



W. & D. Downey, *Sarah Bernhardt en gros plan*, 1902
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Arts du spectacle © BnF

L'exposition est
réalisée avec
la participation

exceptionnelle de :



Bibliothèque
nationale de France



MUSÉE **HISTOIRE**
DE PARIS CARNAVALET



Contacts presse :

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
01 53 43 40 14 / 06 45 84 43 35

Presse internationale :

Alexis Grégorat / Claudine Colin Communication
alexis@claudinecolin.com
+ 33 1 42 72 60 01



Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Scéonographie	p. 11
Dispositifs de médiation numérique	p. 12
Visuels presse	p. 13
Catalogue de l'exposition	p. 26
Programmation autour de l'exposition	p. 27
Paris Musées	p. 32
Le Petit Palais	p. 33
Informations pratiques	p. 34

Communiqué de presse

Figure emblématique du tournant des XIX^e et XX^e siècles, la « Divine » Sarah Bernhardt (1844-1923), actrice tout autant qu'artiste, fait l'objet d'une exposition exceptionnelle au Petit Palais à l'occasion du centenaire de sa mort. Le musée détient l'un de ses plus beaux portraits peint par son ami Georges Clairin et offert au musée par son fils Maurice à la mort de sa mère ainsi que plusieurs sculptures qu'elle a elle-même réalisées.



Georges Clairin, *Sarah Bernhardt dans le rôle de Doña Maria de Neubourg, dans Ruy Blas de Victor Hugo*, 1879, huile sur toile, Comédie-Française, Paris © Collections Comédie-Française

Le parcours de l'exposition retrace grâce à près de 400 œuvres la vie et la carrière de ce « monstre sacré », terme inventé pour elle par Jean Cocteau. Il présente également des aspects de sa vie moins connus comme son activité de peintre et d'écrivaine mais surtout de sculptrice.

Interprète mythique des plus grands dramaturges comme Racine, Shakespeare..., Sarah Bernhardt ne cesse de triompher sur les scènes du monde entier. L'exposition évoque ses plus grands rôles grâce à la présentation de ses costumes de scène, de photographies, de tableaux, d'affiches... Sa « voix d'or » et sa silhouette longiligne, atypique à l'époque, fascinent autant le public que le monde artistique et littéraire qui lui voue un véritable culte. Elle est l'amie des artistes comme **Gustave**

Doré, Georges Clairin, Louise Abbéma, Alfons Mucha mais aussi des écrivains comme **Victor Hugo, Edmond Rostand, Victorien Sardou** ou **Sacha Guitry** et des musiciens tels **Reynaldo Hahn**.

Artiste elle-même, une section entière de l'exposition revient sur cet aspect moins connu de sa vie. Des photographies comme des tableaux la montrent « au travail » et de nombreuses sculptures témoignent de son talent.

De multiples objets lui ayant appartenu illustrent également la « Sarah intime », son intérieur, sa garde-robe, et rappellent son goût pour les excentricités et les bizarreries, comme cette photographie qui la représente faisant la sieste dans un cercueil.

D'un caractère indomptable, Sarah Bernhardt peut être considérée comme l'une des premières grandes star. Un chapitre de l'exposition est d'ailleurs dédié à ses tournées dans le monde entier. **Véritable influenceuse avant l'heure**, elle a utilisé son image pour promouvoir ses spectacles ou faire de la publicité pour des marques aussi diverses que Saupiquet, LU ou encore La Diaphane, une poudre de riz. **En clin d'œil à cet aspect de sa personnalité, le Petit Palais a créé un compte Instagram qui lui est dédié**, l'occasion pour la Divine de se raconter à la première personne et de présenter son cercle d'amis, son Paris, les lieux qu'elle aime et qu'elle fréquente...

À sa mort en 1923, à l'âge de 79 ans, elle est devenue depuis longtemps une véritable icône et l'engouement dont elle fait l'objet préfigure le culte dont bénéficièrent les grandes étoiles du cinéma du XX^e siècle.

L'exposition du Petit Palais rend hommage à cette femme hors norme - libre, engagée et passionnée - entrée dès son vivant dans la légende.

Commissariat :

Annick Lemoine, commissaire générale, directrice du Petit Palais

Stéphanie Cantarutti, conservatrice en chef, responsable des peintures du XIX^e au Petit Palais

Cécilie Champy-Vinas, conservatrice en chef, directrice du musée Zadkine



Georges Clairin, *Portrait de Sarah Bernhardt*, 1876, huile sur toile
© Paris Musées / Petit Palais

Cette exposition bénéficie du soutien de :

MONETA
asset management

CRÉDIT MUNICIPAL
DE PARIS
MODERNE DEPUIS 1637



Parcours de l'exposition

Sarah Bernhardt, la « grande Sarah », la Divine, ne cesse de fasciner aujourd'hui encore. Disparue il y a tout juste cent ans, le 26 mars 1923, elle reste la plus célèbre actrice du théâtre français de son époque. « Et quelle façon elle a d'être légendaire et moderne ! » s'exclamait, admiratif, son ami l'écrivain Edmond Rostand. Rassemblant près de 400 œuvres, l'exposition retrace la vie et la carrière de Sarah Bernhardt, depuis ses années de jeunesse dans le Paris du Second Empire jusqu'à sa gloire internationale dans les années 1920. Le parcours invite le visiteur à suivre les pas de celle qui fut une femme libre, excentrique, une citoyenne engagée et une actrice au talent hors pair, célébrée par tous ses contemporains, de Victor Hugo à Marcel Proust. Jean Cocteau inventa pour elle le terme de « monstre sacré ». L'exposition évoque les rôles emblématiques de son large répertoire (Phèdre, La Tosca, La Dame aux camélias...) mais elle met également en lumière certains aspects moins connus de la personnalité d'une artiste aux multiples talents, à la fois peintre, sculptrice, écrivaine et metteuse en scène. **Par-delà le mythe Sarah Bernhardt, édifié par Nadar, Georges Clairin, Louise Abbéma, Alfons Mucha et tant autres, il s'agit donc de redécouvrir une femme hors du commun, au caractère bien trempé, qui semble avoir ignoré, sa vie durant, les frontières et les limites et parvint à s'imposer comme la première star de l'Histoire.**

« Un cab s'arrête devant une porte ; une femme, dans de grosses fourrures, descend vite ; traverse la foule, qu'amassa le seul grelot de son attelage, en lui laissant un sourire ; monte légèrement un escalier en colimaçon ; envahit une loge fleurie et surchauffée ; lance d'un côté son petit sac enrubanné dans lequel il y a de tout, et de l'autre son chapeau d'ailes d'oiseau ; mincit brusquement de la disparition de ses zibelines ; n'est plus qu'un fourreau de soie blanche ; se précipite sur une scène obscure ; anime de son arrivée tout un peuple pâle qui bâillait, là, dans l'ombre ; va, vient, enfièvre tout ce qu'elle frôle ; prend place au guignol, met en scène, indique des gestes, des intonations ; se dresse, veut qu'on reprenne, rugit de rage, se rassied, sourit, boit du thé ; commence à répéter elle-même ; fait pleurer, en répétant, les vieux comédiens dont les têtes charmées sortent de derrière les portants ; revient à sa loge où l'attendent des décorateurs ; démolit à coups de ciseaux leurs maquettes, pour les reconstruire ; n'en peut plus, s'essuie le front d'une dentelle, va s'évanouir ; s'élance tout d'un coup au cinquième étage du théâtre, apparaît au costumier effaré, fouille dans les coffres d'étoffes, compose des costumes, drape, chiffonne ; redescend dans sa loge pour apprendre aux femmes de la figuration comment il faut se coiffer ; donne une audition en faisant des bouquets ; se fait lire cent lettres, s'attendrit à des demandes... ouvre souvent le petit sac tintant où il y a de tout ; confère avec un perruquier anglais ; retourne sur la scène pour régler l'éclairage d'un décor, injurie les appareils, met l'électricien sur les dents ; se souvient, en voyant passer un accessoiriste, d'une faute qu'il commit la veille, et le foudroie de son indignation ; rentre dans sa loge pour dîner ; s'attable, magnifiquement blême de fatigue, en faisant des projets ; mange, avec des rires bohémiens ; n'a pas le temps de finir ; s'habille pour la représentation du soir, pendant qu'à travers un rideau le régisseur lui raconte des choses ; joue éperdument (sic) ; traite mille affaires pendant les entr'actes ; reste au théâtre, le spectacle terminé, pour prendre des décisions jusqu'à trois heures du matin ; ne se résigne à partir qu'en voyant tout le personnel dormir respectueusement debout ; remonte dans son cab ; s'étire dans ses fourrures en pensant à la volupté de s'étendre, de se reposer enfin ; pouffe de rire en se rappelant qu'on l'attend chez elle pour lui lire une pièce en cinq actes ; rentre, écoule la pièce, s'emballe, pleure, la reçoit, ne peut plus dormir, en profite pour étudier un rôle...

Et voilà, mon ami, ce qui me paraît plus extraordinaire que tout. Voilà la Sarah que j'ai connue. Je n'ai pas connu l'autre, celle des cercueils et des alligators. Je n'ai pas connu d'autre Sarah que celle-là. C'est la Sarah qui travaille. C'est la plus grande. »

Edmond Rostand, préface de l'ouvrage de Jules Huret, *Sarah Bernhardt*, 1899

Section 1 – Du demi-monde à la scène

Après une enfance délaissée passée en province, Sarah Bernhardt rejoint à la fin des années 1850 sa famille maternelle installée à Paris. Sa mère et sa tante sont des courtisanes qui connaissent alors le succès dans la capitale. Sarah Bernhardt ne tarde pas à devenir à son tour une demi-mondaine. Parmi les relations importantes de cette « séductrice famille Sarah Bernhardt », selon le mot rapporté par Edmond de Goncourt, on peut citer le duc de Morny, demi-frère de Napoléon III. C'est lui qui a l'idée de faire entrer la jeune fille au tempérament déjà bien trempé, au Conservatoire. Sarah Bernhardt enchaîne ensuite divers petits rôles allant du répertoire classique à des productions plus légères. **Elle est enfin révélée en 1869 au Théâtre de l'Odéon dans *Le Passant* de François Coppée, où elle joue un travesti. Elle triomphe en 1872 dans ce même théâtre, dans le rôle de la Reine dans *Ruy Blas* de Victor Hugo. Sa carrière d'actrice est lancée.**



Félix Tournachon dit Nadar, Sarah Bernhardt drapée de blanc, 1859, épreuve sur papier albuminé, Paris © BnF

Section 2 – Mademoiselle Révolte à la Comédie-Française

Le succès remporté en 1872 par Sarah Bernhardt dans la pièce *Ruy Blas* de Victor Hugo est tel que l'administrateur de la Comédie-Française lui propose de la réengager. Sarah Bernhardt accepte de ré-intégrer la prestigieuse maison de Molière. Surnommée « Mademoiselle Révolte », elle se fait connaître autant pour son talent de comédienne que pour ses frasques dont toute la presse parle. Sarah Bernhardt est nommée sociétaire en 1875 : sa célébrité ne fait que croître mais l'actrice n'est pourtant pas satisfaite des rôles qui lui sont attribués. Elle se juge sous-employée et s'ennuie. En 1880, au retour d'une tournée triomphale de la troupe à Londres, Sarah Bernhardt subit un cuisant échec dans *L'Aventurière* d'Émile Augier, une pièce médiocre qu'elle ne voulait pas interpréter. Elle décide alors de démissionner avec éclat et envoie une copie à la presse de sa lettre de démission. **« C'est mon premier échec à la Comédie-Française. Ce sera le dernier », écrit-elle.**



Georges Clairin, *Portrait de Sarah Bernhardt*, 1876, huile sur toile
© Paris Musées / Petit Palais

Section 3 – Une artiste parmi les artistes

Dans le courant des années 1870, Sarah Bernhardt vit entourée d'artistes, tels les peintres Alfred Stevens, Gustave Doré ou Jules Bastien-Lepage. Rencontrés au début des années 1870, Georges Clairin et Louise Abbéma occupent une place à part dans ce cercle d'artistes. Tous deux, épris et fascinés par Sarah Bernhardt, s'attachent à représenter l'actrice aussi bien sur scène que dans son intimité. Au Salon de 1876, ils exposent chacun un portrait de Sarah : Abbéma la représente en tenue de ville tandis que Clairin la montre chez elle, dans un somptueux déshabillé blanc qui met en valeur sa silhouette souple et sinieuse.

Très remarqué au Salon, ce grand portrait, l'un des fleurons de la collection du Petit Palais, est l'un des plus célèbres de l'actrice. Influencée par ses amis, Sarah Bernhardt se met elle-même à peindre et à sculpter. Elle fait preuve de réels talents de sculptrice et expose régulièrement au Salon. Elle réalise aussi de nombreux portraits. L'actrice aime mettre en scène ses sculptures et n'hésite pas à se faire construire un spectaculaire atelier-salon où le Tout-Paris mondain et artistique peut venir admirer ses créations.



Achille Mélandri, *Sarah Bernhardt dans son cercueil*, 1879, Epreuve sur carte de visite, Paris © Bibliothèque Marguerite Durand

Section 4.1 – Sarah Bernhardt intime

Tout au long de sa carrière, Sarah Bernhardt accorde un soin particulier au décor de ses demeures. Après avoir déménagé plusieurs fois dans Paris, elle se fait construire en 1875 un hôtel particulier rue Fortuny, dans le quartier à la mode de la plaine Monceau. **En 1886, l'actrice, criblée de dettes doit vendre cet hôtel pour s'installer à quelques pas, boulevard Pereire, dans un autre hôtel où elle reconstitue en partie le décor de la rue de Fortuny. Ce décor est à l'image de sa personnalité : spectaculaire, bizarre et foisonnant.** Sarah Bernhardt y rassemble aussi bien des œuvres de ses amis artistes que des objets extra-occidentaux, récoltés lors de ses tournées en Amérique et en Australie. Ce décor fascine. Tout au long de sa carrière, écrivains, journalistes, et photographes en ont laissé de multiples descriptions. Afin d'en évoquer l'atmosphère, sont rassemblées dans cette section des œuvres mais aussi des costumes et des objets personnels de l'actrice, qui permettent d'évoquer l'éclectisme de son goût, très caractéristique du XIX^e siècle.

Section 4.2 – Le goût pour l'étrange

Les excentricités de Sarah Bernhardt, sa passion pour le macabre, ont largement contribué à sa célébrité. Ce goût pour le morbide lui vient sans doute de sa santé fragile : enfant et adolescente, elle a frôlé la mort à plusieurs reprises. Comme pour conjurer sa peur de mourir, l'actrice se fait photographier dans un cercueil et s'entoure de *memento mori*. L'écrivain Pierre Loti, qui entretenait avec elle une brève liaison, se souvient avoir vu dans sa chambre le squelette d'un jeune homme mort d'amour surnommé Lazare... La passion de Sarah Bernhardt pour l'étrange s'étend aux animaux effrayants et fantastiques, comme les fauves et les chauves-souris, qui lui composent une singulière ménagerie. L'actrice partage ce goût avec les esthètes et les poètes du symbolisme, notamment Robert de Montesquiou, l'auteur du recueil *Les Chauves-Souris* et fervent admirateur de l'actrice.

Section 5.1 – Les grands rôles

Sarah Bernhardt a interprété, tout au long de sa carrière, des centaines de rôles, mais certains ont particulièrement marqué les esprits. **Le répertoire de l'actrice comprend aussi bien Racine, Shakespeare que des auteurs du XIX^e siècle, comme Victor Hugo et Alexandre Dumas fils,** l'auteur de *La Dame aux Camélias*, l'un des plus grands rôles de la Divine. Le dramaturge Victorien Sardou est l'un de ses auteurs préférés. Il lui écrit des pièces sur mesure, qui pour certaines, comme *Théodora* et *Tosca*, furent de véritables triomphes, associant à des reconstitutions historiques dignes des peplums du cinéma hollywoodien une intrigue à rebondissements et une fin souvent tragique ; La Divine était particulièrement célèbre pour ses « scènes d'agonie ».



Alfons Mucha, *Gismonda*, 1894, lithographie, Paris © BnF

Section 5.2 – Les rôles en travesti

Le travestissement est très fréquent au théâtre au XIX^e siècle. On le retrouve dans tous les registres et le public en est friand. **Sarah Bernhardt n'est pas la première ni la seule à incarner des rôles masculins**, Virginie Déjazet ayant été auparavant une grande spécialiste du genre à Paris. Pour Sarah Bernhardt, ces rôles comptent parmi ses prestations les plus célèbres. Elles jalonnent toute sa carrière, au théâtre mais aussi plus tard au cinéma où elle est la première femme à jouer le rôle d'Hamlet. Dans son ouvrage *L'Art du théâtre, la voix, le geste, la prononciation*, l'actrice explique que ce choix lui permettait d'incarner davantage de personnages intéressant que ceux traditionnellement dévolus aux actrices.



Paul Nadar, Sarah Bernhardt dans *Pierrot assassin*, 1883, Epreuve argentine © BnF, Paris, France



Jules Bastien-Lepage, *Portrait de Sarah Bernhardt* 1879, Collection Particulière © Christies's images / Bridgeman Images

Section 6 – La Divine

À la fin du XIX^e siècle, l'image de Sarah Bernhardt est partout présente. Immensément célèbre, Sarah Bernhardt devient plus qu'une artiste : un « monstre sacré » pour reprendre le mot forgé pour elle par Cocteau. Elle s'impose comme la première star de l'Histoire, habituée des séances d'autographes. Les artistes sont nombreux à la représenter, depuis Jules Bastien-Lepage qui en 1879, nous la montre contemplant une statuette jusqu'à Alfons Mucha qui l'immortalisent dans ses grands rôles des années 1890-1900. La silhouette « en s » de Sarah Bernhardt, son profil aigu et sa chevelure mousseuse et rousse correspondent parfaitement à l'esthétique recherchée par les symbolistes et les artistes de l'Art nouveau. L'image de Sarah Bernhardt est déclinée sur de multiples supports, de la carte postale à l'affiche publicitaire. L'actrice, qui n'a pas peur de la « réclame », n'hésite pas à associer son nom à des produits de consommation courante : ainsi l'affiche réalisée par Mucha pour les biscuits LU ou de celle réalisée par Jules Chéret pour de la poudre de riz. Les innombrables caricatures, tantôt drôles, tantôt cruelles et injurieuses, voire antisémites, dont l'actrice fut la cible, témoignent à leur façon de la gloire sans précédent qui entourait Sarah Bernhardt vers 1900.

Section 7 – La « muse ferroviaire » : les tournées de Sarah Bernhardt

Sarah Bernhardt s'engage dès la fin des années 1870 dans une série de tournées internationales qui l'emmènent sur les cinq continents. Outre la volonté de faire rayonner la culture et le luxe français, ces tournées lui permettent à la fois d'échapper à un monde théâtral parisien parfois hostile, d'assurer son indépendance financière et d'assouvir un perpétuel besoin de découverte, à bord de son mythique train Pullman spécialement aménagé pour elle. Sa grande tournée américaine de 1880-1881 la conduit à donner 156 représentations dans 50 villes. Elle se produit en français devant un public qui ne parle que très peu cette langue et choisit alors des extraits de ses pièces les plus connues ou les plus spectaculaires comme *La Dame aux camélias* ou *La Tosca*. Si elle est loin d'être la seule vedette à entreprendre de vastes tournées – la comédienne Rachel l'avait précédée et elle rivalise à l'époque avec la vedette italienne Eleonora Duse - elle est partout accueillie comme une star.

Un espace multimédia proposé dans cette salle permet de suivre Sarah Bernhardt dans ses tournées internationales.

Section 8 – Le Théâtre Sarah-Bernhardt

« J'ai fait de ce théâtre l'un des plus beaux, un des premiers théâtres de Paris, sa célébrité est mondiale »

Sarah Bernhardt fut une énergique femme d'affaires. Après avoir dirigé le théâtre de la Renaissance de 1893 à 1899, elle prend la direction du vaste Théâtre des Nations (ancien Théâtre Lyrique, construit par l'architecte Davioud en 1862) situé place du Châtelet à Paris. Dès son arrivée, Sarah Bernhardt lui donne son nom et le hisse au rang des grandes scènes parisiennes. Elle repeint la belle salle à l'italienne d'un jaune « bouton d'or » inhabituel. Elle commande à Georges Clairin, Louise Abbéma, Louis Besnard et Alfons Mucha un nouveau décor pour le foyer. Infatigable, elle est tout à la fois meneuse de troupe, décoratrice, metteuse en scène, programmatrice. Ses spectacles grandioses sont largement financés par les recettes de ses tournées internationales. De 1899, elle joue elle-même dans près d'une quarantaine de rôles et présente vingt-cinq pièces nouvelles. Le lieu, entièrement repensé en 1967-1968, devient le Théâtre de la Ville sous la direction de Jean Mercure.

Section 9.1 – Le triomphe de *L'Aiglon* : Sarah Bernhardt et Edmond Rostand

Sarah Bernhardt et Edmond Rostand se rencontrent en 1894. Sincèrement conquise par le talent du jeune auteur, elle joue l'année suivante l'une de ses pièces, *La Princesse lointaine*, un drame qui lui vaut un beau succès au Théâtre de la Renaissance, puis *La Samaritaine* créée pour elle en 1897, la même année que *Cyrano de Bergerac*. Sarah Bernhardt figure parmi les intimes de l'écrivain, invités à séjourner à la Villa Arnaga de Cambo-les-Bains. Celle qu'il surnomme « la reine de l'attitude et la princesse des gestes » lui demande d'écrire un nouveau texte pour son tout nouveau théâtre. Ce sera *L'Aiglon*, le triomphe de 1900 au Théâtre Sarah-Bernhardt. Elle y joue à cinquante-six ans le rôle tragique du fils de Napoléon que l'on surnomme « l'Aiglon ». Celui-ci émigrant en Autriche avec sa mère après la chute de l'Empire, perd son titre de roi de Rome pour devenir le duc de Reichstadt, ou pour ses partisans, un Napoléon II qui ne régna jamais. Le nombre de représentations dépasse le millier, suscitant pour l'occasion un engouement pour de très nombreux produits dérivés.



Charles Reutlinger, Sarah Bernhardt en *Princesse lointaine*, c.1895, carte album © BnF

Section 9.2 – « La Voix d'Or »

C'est Victor Hugo qui surnomma Sarah Bernhardt « La Voix d'Or » pour souligner le magnétisme de sa voix. Celle-ci nous est parvenue grâce à des enregistrements d'époque. Sarah Bernhardt, qui se passionnait pour toutes les nouveautés, s'était rendue aux Etats-Unis, chez Thomas Edison, l'inventeur du phonographe (1877), pour faire capturer sa voix sur des cylindres de cire gravés qui pouvaient ensuite être lus par l'appareil. Si aujourd'hui, l'écoute de la voix de Sarah Bernhardt peut nous paraître étonnante, voire difficile, c'est en raison de sa diction particulière qui ne nous est plus familière et de la qualité de l'enregistrement. Sarah Bernhardt n'est d'ailleurs pas enregistrée directement pendant une représentation, mais dans un studio, penchée au-dessus de l'appareil, ce qui contribue à rendre sa diction presque artificielle.

Section 10 – La femme engagée

Toute sa vie, Sarah Bernhardt fut une citoyenne engagée dans les combats de son temps. En 1870 durant la guerre franco-prussienne, elle organise une ambulance au Théâtre de l'Odéon. Au moment de l'affaire Dreyfus, elle se range aux côtés d'Emile Zola lorsqu'il fait paraître *J'accuse*. Durant la Première Guerre mondiale, amputée de la jambe droite depuis 1915, elle rejoint le Théâtre aux Armées, avec d'autres vedettes théâtrales de l'époque qui se produisent sur le Front pour soutenir le moral des soldats, alors dénommés les poilus. En 1916, elle s'embarque pour dix-huit mois de tournées aux Etats-Unis où elle cherche à sensibiliser l'opinion publique au sort de l'Europe. Au théâtre, elle joue des pièces patriotiques comme *Les Cathédrales* d'Eugène Morand ou sa propre pièce *Du théâtre au champ d'honneur*. Au cinéma, ses films reflètent aussi son engagement, comme dans *Jeanne Doré* (de Louis Mercanton d'après la pièce de Tristan Bernardt, 1915) où elle joue le rôle de la mère d'un condamné à mort ou encore dans *Mères françaises* (Louis Mercanton, 1917) qui a pour toile de fond la Grande Guerre.

Section 11 – De la scène à l'écran

Sarah Bernhardt commence sa carrière au cinéma à cinquante ans révolus, en participant au Phono-Cinéma Théâtre de l'Exposition universelle de Paris en 1900. Elle tourne ensuite de manière discontinue durant près d'un quart de siècle jusqu'à son dernier film, *La Voyante* (aujourd'hui disparu), filmé à la veille de sa mort. Ses films sont projetés aux Etats-Unis, dans les Balkans, en Grèce, en Turquie, en Egypte, et dans bien d'autres pays. À l'époque, le cinéma muet ne peut rendre compte de la mythique « voix d'or » de l'actrice. Néanmoins, sa gestuelle très expressive héritée du théâtre, reste l'une des caractéristiques de son jeu, proche d'un théâtre filmé. D'ailleurs, bon nombre de ses rôles au cinéma - où elle tient toujours le rôle principal - (*Hamlet*, *La Tosca*, *La Dame aux camélias*, *Adrienne Lecouvreur*, *Daniel*), furent d'abord créés au théâtre. Louis Mercanton (1879-1932), son réalisateur fétiche, la dirige dans son plus grand succès, *La Reine Elisabeth* (1912) qui sort d'abord sur les écrans américains, sous l'influence d'Adolph Zukor, l'un des cofondateurs de la Paramount. Le triomphe du film permet de dégager d'énormes bénéfices qui lancent le règne des grands studios américains. Jouant à être elle-même, Sarah Bernhardt, apparaît aussi dans le documentaire tourné chez elle à Belle-Ile-en-Mer par Mercanton (1912), présenté dans la salle suivante, ainsi que dans le film de Sacha Guitry *Ceux de chez nous* (1915). Les actualités filmées de l'époque enregistreront ses funérailles, suivies par une foule immense d'admirateurs.

Section 12 – Belle-Île-en-art

Sarah Bernhardt découvre la Bretagne dès les années 1870 où elle effectue alors un voyage avec le peintre Gustave Doré. Mais ce n'est qu'en 1893 qu'elle découvre Belle-Île, cette île rocheuse située au Sud de la Bretagne dans le Morbihan. L'actrice est enthousiasmée par la beauté du lieu, avec ses paysages sauvages et ses côtes escarpées. En 1894, elle fait l'acquisition d'un ancien fortin militaire désaffecté. Elle y entreprend d'importants travaux pour y édifier plusieurs pavillons, destinés à sa famille et à ses amis. Sarah Bernhardt se rend l'été à Belle-Île, pour des « vacances » en compagnie de son fils et de ses petites-filles, et d'invités triés sur le volet, tel le musicien Reynaldo Hahn ou les peintres Louise Abbéma et Georges Clairin. À Belle-Île, Sarah, toujours active, pratique de multiples activités : la chasse, la pêche mais également la lecture et surtout la sculpture. Inspirée par la faune et la flore marine, elle réalise d'étranges bronzes aux patines raffinées, moulés sur des algues et des poissons, qui sont présentés avec succès à l'Exposition universelle de 1900.



Sarah Bernhardt, Une *Algue*, 1900, sculpture en bronze © Paris Musées / Petit Palais

Scénographie

Chaque séquence est un univers à l'architecture particulière, soutenu par les couleurs, la lumière, les images, imprégné de la présence de Sarah Bernhardt.

Les couleurs sont profondes : bleu nuit, ocres, bruns, rouges, jaunes.

Sarah est omniprésente dans les œuvres. On la découvre de surcroît grandeur nature, en impression ou en projection, habitant les espaces, donnant vie à ses rôles, transmettant à tout moment du parcours l'énergie que décrit le texte d'Edmond Rostand, présent dans l'introduction.

Au fil du parcours on découvre un ample espace sous verrière, baigné de lumière qui recrée l'atelier-salon de Sarah Bernhardt avec ses boiseries aux teintes chaudes, la vaste arcade au-delà de laquelle se devinent des arrière-plans obscurs.

Au centre, sur un tapis d'Orient, le désordre des sculptures sur gaines ou sur sellettes, des peintures sur chevalets au milieu des plantes vertes, révèle un aspect méconnu de l'actrice en artiste peintre et sculptrice. L'iconique portrait par Clairin veille sur l'ensemble et rassemble autour de lui les portraits qu'ont fait d'elle ses amis. À la luminosité de l'atelier répond l'obscurité de la chambre où se mêlent l'intimité de ses objets personnels et l'exotisme de ses collections.

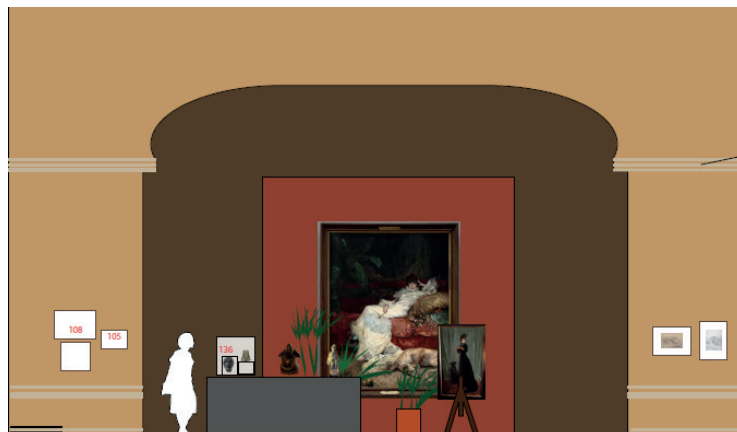
Vaste et longue comme un foyer de théâtre, une galerie offre la profondeur idéale à l'exposition des rôles qui ont marqué la carrière de Sarah Bernhardt. Jeu, mouvement et costumes y sont mis à l'honneur. Puis, un foisonnement de portraits mais aussi d'affiches, de publicités, de caricatures, de photos dédiées rend compte de l'écho médiatique de la Divine.

Plus loin, le visiteur est invité à découvrir les tournées de Sarah Bernhardt à bord d'un train. Banquettes, tables et fenêtres-écrans évoquent l'intérieur d'un compartiment.

Une rotonde, jaune comme la belle salle à l'italienne de son théâtre, met en valeur *L'Aiglon*, rôle phare. On y écoute sa voix d'or.

L'exposition se conclut à Belle-Île, « havre, paradis, refuge » entre algues et amitiés.

Véronique Dollfus





Dispositifs de médiation numérique

CORRESPONDANCE AMOUREUSE

Ce dispositif sonore offre aux visiteurs la possibilité d'écouter 4 extraits de la correspondance amoureuse entre Mounet Sully et Sarah Bernhardt. Les extraits en français sont lus par des sociétaires de la Comédie-Française, Elsa Lepoivre et Serge Bagdassarian.

LA VOIX D'OR

Deux bornes d'écoute dans la galerie des grands rôles et dans la section dédiée au triomphe de *L'Aiglon* permettent d'écouter la "voix d'or" de Sarah Bernhardt dans des enregistrements d'époque.

MUSE FERROVIAIRE

Le dispositif de la muse ferroviaire invite les visiteurs à s'asseoir confortablement à bord d'un wagon-train. Ils découvrent les tournées de Sarah Bernhardt à travers des photographies, des articles de presse, des affiches de spectacle et d'objets insolites ayant appartenu à "la Divine".

Quelle chance ! Vous faites partie des journalistes reporters sélectionnés pour accompagner Sarah Bernhardt dans ses tournées. Seul ou en équipe, sélectionnez les 6 destinations que vous souhaitez mettre en avant dans la Une de votre journal. Choisissez bien vos sujet et votre Une fera sensation !

FILM SUR LE THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT

Un film illustré de photographies et de documents d'époque fait revoir l'histoire du théâtre qui porta le nom de la Divine.

SALLE DE CINÉMA

Une sélection d'affiches et d'extraits de films d'époque illustrent la carrière de Sarah Bernhardt au cinéma.

MIND-MAP

Seul ou à plusieurs, les visiteurs sont amenés à découvrir les personnalités qui ont entouré la vie de "la Divine" : famille, amants, partenaires... Chaque carte est accompagnée d'une photographie de la personne, d'une fiche d'identité et d'une anecdote sur la relation.

CABINE PHOTOGRAPHIQUE

À la sortie de l'exposition *Sarah Bernhardt*, les visiteurs auront la possibilité de se photographier en souvenir de leur visite. Grâce à la technologie innovante du morphing, les visiteurs pourront incarner Sarah Bernhardt au moyen de photographies d'époque qui mettent en lumière la personnalité singulière et la carrière de l'actrice. Ce principe de filtre permet d'enfiler le temps d'une photo l'un des plus beaux costumes de l'actrice : le visage des visiteurs est inséré dans les photographies d'époque et remplace celui de Sarah Bernhardt. Les photographies peuvent être imprimées au tarif de 3€ ou reçues par email gratuitement.

Visuels presse



Félix Tournachon dit Nadar,
Sarah Bernhardt drapée de blanc
Vers 1859, épreuve sur papier albuminé, BnF,
département des Estampes et de la photographie,
Paris, France © BnF

Sarah n'est alors qu'une inconnue quand Félix Nadar prend cette série de trois portraits. La comédienne, cheveux dénoués, paraît très jeune et la sobriété de la mise en scène la rapproche des premiers portraits réalisés par Nadar : tout son intérêt se porte alors sur le visage des modèles, le décor importe peu.



Georges Clairin, *Sarah Bernhardt dans le rôle de Dona Maria de Neubourg, dans Ruy Blas de Victor Hugo*
1879, huile sur toile, Comédie-Française, Paris © Collections Comédie-Française

En avril 1879, Sarah Bernhardt reprend le rôle de la Reine dans *Ruy Blas* à la Comédie-Française, sept ans après son triomphe à l'Odéon. Le peintre Georges Clairin, amant puis ami fidèle de Sarah Bernhardt, représente ici l'actrice dans la mise en scène de 1879, vêtue d'une robe à tournure et à col montant, qui met parfaitement en valeur sa silhouette gracile. Une petite couronne rehausse sa chevelure bouclée : elle rappelle le « petit diadème en dentelle d'argent » qui avait émerveillé Théodore de Banville en 1872 (*Camées parisiens*, 1875).

Georges Jules Victor Clairin, *Portrait de Sarah Bernhardt*

1876, huile sur toile, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, Paris, France
© Paris Musées / Petit Palais

En 1876, Georges Clairin expose au Salon ce grand portrait de Sarah Bernhardt qui y est très remarqué. L'actrice, nonchalemment étendue sur un divan, un lévrier à ses pieds, est représentée dans l'atelier-salon de son hôtel particulier, dont le décor somptueux et chargé se reconnaît aisément. Elle est vêtue d'un luxueux déshabillé blanc et sa pose sinieuse met en valeur sa silhouette gracile. Il s'agit d'un des portraits préférés de Sarah Bernhardt qui le conserva toute sa vie. En 1923, peu de temps après sa mort, il fut donné par son fils au Petit Palais.





Etienne Carjat, *Sarah Bernhardt dans le rôle de Dona Maria de Neubourg, dans Ruy Blas de Victor Hugo*

1872, photographie, Musée Carnavalet, Paris, France
© Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Anonyme, *Couronne de la Reine portée par Sarah Bernhardt dans le rôle de la Reine de Ruy Blas*

1879, Alliage cuivre et argenté, tulle, perles, strass, Comédie-Française, Paris © Collections Comédie-Française

Le 24 février 1872, peu après la première de *Ruy Blas*, Etienne Carjat écrit à Félix Duquesnel, directeur du Théâtre de l'Odéon aux côtés de Charles de Chilly : « Madame Sarah Bernhardt veut bien me faire l'honneur de venir pour lundi dans le costume de La Reine. Pour faire une bonne chose et éviter la banalité ordinaire de mes accessoires poncifs ; Je vous serai mille fois reconnaissant, si vous pouvez me prêter pour ce jour-là, la table, le fauteuil et le coussin du 2^{ème} acte. J'en aurai le plus grand soin et je paierai – cela va sans dire- au machiniste tous les frais de transport. Si vous pouvez faire droit à ma demande, vous me rendrez un réel service d'artiste, et vous me permettrez en échange, je l'espère, de vous adresser une épreuve de mon ou de mes clichés. »

W. & D. Downey, *Sarah Bernhardt en gros plan*
1902, carte album, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Arts du spectacle © BnF

Le studio W. & D. Downey s'installe aux 57 & 61 Ebury Street à Londres en 1872. Il obtient l'exclusivité des portraits de Sarah Bernhardt en Grande-Bretagne. Formidable opération publicitaire pour le photographe comme pour l'actrice, qui sera la première à exiger d'être payée avant de poser. Le succès est tel que le studio envoie cinquante mille photos en Amérique lors de la deuxième tournée de l'actrice en juin 1882. Ici, la pose, le plan très serré et la lumière sur le visage participent à donner de Sarah Bernhardt l'image d'une star.





Louise Abbéma, *Sarah Bernhardt et Louise Abbéma sur le lac au bois de Boulogne*

1883, huile sur toile, Comédie-Française, Paris
© Collections Comédie-Française

Louise Abbéma rencontre Sarah Bernhardt au début des années 1870, alors qu'elle débute sa carrière de peintre. Elle tombe immédiatement sous le charme de Sarah : c'est probablement le début d'une relation amoureuse avec l'actrice dont Louise Abbéma restera l'amie intime sa vie durant. Ce grand tableau, qui montre les deux femmes lors d'un rare moment de détente, au cours d'une promenade en barque au bois de Boulogne, rend un discret hommage à leur liaison.

Louise Abbéma, *Le Déjeuner dans la serre*
1877, huile sur toile, Musée des Beaux-arts de Pau, Pau, France © RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

Ce tableau, daté de 1877, représente le jardin d'hiver de l'hôtel particulier que Sarah Bernhardt s'était fait construire en 1875 rue Fortuny dans le quartier à la mode de la plaine Monceau. La jeune femme rousse à droite, dans sa longue robe blanche bordée de fourrure, pourrait être Sarah Bernhardt, saisie dans un rare moment d'intimité, tandis que derrière elle se reconnaît le profil sévère de Louise Abbéma, qui s'est auto-représentée.



Louise Abbéma, *Sarah Bernhardt*

1885, pastel, Petit Palais musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Paris, France
© Paris Musées / Petit Palais

Louise Abbéma livre, avec ce beau pastel, un séduisant portrait de Sarah Bernhardt dans son intimité. L'actrice est reconnaissable à sa fine silhouette et à ses cheveux roux, « mousseux », relevés en un chignon haut. Elle porte une élégante tenue de ville, bordée de fourrure, qui témoigne de son goût pour la mode et contraste par sa sobriété avec l'exubérance de ses costumes de scène.



Mains enlacées de Sarah Bernhardt et Louise Abbéma

Vers 1875, bronze, Londres, Daniel Katz Gallery
© Daniel Katz Gallery

Sarah Bernhardt et Louise Abbéma ont d'abord fait mouler leurs mains en plâtre, avant de faire tirer ce rare exemplaire en bronze. La pratique était en effet courante au XIX^e siècle de mouler certaines parties du corps et notamment les mains pour les artistes. Avec cette œuvre, les deux femmes souhaitaient ainsi garder le souvenir de leur relation tout en revendiquant leur talent d'artiste.



Achille Mélandri, *Sarah Bernhardt sculptrice*
photographie, vers 1877, woodburytype
© BnF, Dist. RMN-Grand Palais / image BnF

Sarah fait appel à Mélandri, photographe, dessinateur et journaliste, pour la photographier dans son atelier au 2 boulevard Clichy. Elle revêt non pas une blouse d'artiste mais un costume de satin blanc qui évoque celui d'un Pierrot. Une fois encore elle se démarque des poses convenues de l'époque. Le critique Albert Wolf lui reprocha ses multiples activités, actrice, peintre et sculptrice. Emile Zola prit sa défense par voie de presse sur un ton humoristique : « Qu'on fasse une loi tout de suite pour empêcher le cumul des talents ! ».



Anonyme, *Sarah Bernhardt et Georges Clairin*
s.d.photographie, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle, Paris, France © BnF



André Gill, *Sarah Bernhardt en Sphinx peintre et sculptrice*

Publiée dans *La Lune rousse*, n°96, 6 octobre 1878, ouvrage, Musée Carnavalet, Paris, France
© Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Sarah Bernhardt, *Le Fou et la Mort*

1877, bronze, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, Paris, France © Paris Musées / Petit Palais

Cette sculpture s'inspire du malheureux héros du *Roi s'amuse* de Victor Hugo, pièce écrite en 1832. Triboulet, bouffon à la cour de François Ier, ne parvient pas à empêcher le roi de séduire sa fille. Il tente d'assassiner le roi, mais c'est finalement sa propre fille que le bouffon tue au terme d'un tragique quiproquo. Sarah Bernhardt le représente le visage hagard, tenant dans ses mains un crâne, peut-être celui de sa fille et semblant méditer sur la vanité de l'existence et l'horreur de la mort. Créée en 1877, la sculpture est un hommage manifeste à Victor Hugo au moment où Sarah Bernhardt triomphe dans sa pièce *Hernani*. Les vers de Baudelaire, extraits du poème « Une charogne » des *Fleurs du mal*, rappellent la fascination de Sarah Bernhardt pour la mort.



W. & D. Downey, *Madame Sarah Bernhardt*

Vers 1900, épreuve argentique, Paris, Musée d'Orsay © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt



Collet ayant appartenu à Sarah Bernhardt

Col Médicis en hermine, bordé d'agneau blanc, doublé en satin, entre 1898 et 1900, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, © Paris Musées / Palais Galliera-Musée de la Mode de Paris



Walford Graham Robertson, *L'actrice Sarah Bernhardt dans son salon*
1889, huile sur panneau,
© Collection particulière / Jean-Louis Losi

Dans cette vue de l'intérieur de Sarah Bernhardt, on reconnaît son célèbre portrait par Clairin, qu'elle conserva jusqu'à sa mort.



Marie-Désiré Bourgoïn, *L'atelier de Sarah Bernhardt*
1879, aquarelle et gouache, New York, The Metropolitan Museum of Art
© The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA

Cette magnifique aquarelle représente l'atelier-salon de l'hôtel particulier de Sarah Bernhardt, édifié en 1875 par l'architecte Nicolas-Félix Escalier dans le quartier à la mode de la plaine Monceau. Au centre de l'hôtel se trouve ce spectaculaire atelier qui sert également de salle de réception où l'actrice reçoit ses invités. S'y côtoient pêle-mêle des palmiers, des peaux de bêtes et des œuvres d'art, dans un bric-à-brac, typique des ateliers fortunés de l'époque.



Félix Tournachon dit Nadar, *Sarah Bernhardt chez elle*
Vers 1890, épreuve sur papier albuminé, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, France © Paris Musées / Petit Palais



Achille Mélandri, *Sarah Bernhardt dormant dans son cercueil*

Vers 1880, Paris © Ville de Paris / Bibliothèque Marguerite Durand

Dès sa diffusion, cette photographie fait couler beaucoup d'encre. L'origine de ce cercueil capitonné de satin blanc demeure mystérieuse. Cadeau d'un amant, offert par sa mère, acquis par Sarah pour s'habituer à l'idée de la mort ? Il manifeste du caractère morbide de la comédienne. Quand elle installa sa sœur alors très malade chez elle rue de Rome, faute de place Sarah lui cède son lit et dort dans la même chambre dans son petit cercueil. L'affaire s'ébruita et Sarah tira partie de la situation en se faisant photographier par Mélandri. L'image connut un véritable succès auprès du public et financier pour Sarah comme pour le photographe.



Otto (Otto Wegener dit), *Sarah Bernhardt au chapeau chauve-souris*

1899 ou 1900, épreuve sur carte de visite albuminée, Paris © BnF

C'est en s'installant à Paris en 1867 qu'Otto Wegener, photographe d'origine suédoise, simplifia son nom en Otto. Portraitiste de renom, concurrent, entre autres, de Nadar et de Reutlinger, il réalise plusieurs portraits de Sarah. Elle arbore ici un étonnant chapeau chauve-souris qui évoque le recueil de poèmes, *Les Chauves-souris* que son grand ami, le comte de Montesquiou, avait publié en 1893. Cette année-là, elle récite quelques extraits de l'œuvre lors d'une matinée poétique. L'ouvrage avait inspiré la création de nouveaux objets, papier à en-tête, épingles de cravate, vase de cristal ainsi que la mode féminine.



André Gill, *Sarah Bernhardt en chimère*

Vers 1880, huile sur panneau de bois

© Mutuelle nationale des Artistes / Hugo Rémusat



Anonyme *Collier pectoral pour Cléopâtre*
Vers 1890, métal doré, perles et pierres turquoise,
pierres corail, perles blanches © BnF



Napoléon Sarony, *Sarah Bernhardt dans Cléopâtre*
1891, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais (musée
d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Charles Reutlinger, *Sarah Bernhardt en
Princesse lointaine*
Vers 1895, carte album © BnF



Paul Nadar, *Sarah Bernhardt dans Pierrot assassin*
1883, épreuve argentique, Paris © BnF

C'est le 28 avril 1883 que Sarah apparaît en Pierrot au théâtre du Trocadéro avec Réjane en Colombine dans la pièce de Richepin, *Pierrot assassin*. La pantomime macabre ne tient pas l'affiche très longtemps. C'est la photographie de Paul Nadar, photographe privilégié des théâtres parisiens, qui pérennise Sarah le visage enfariné dans ce rôle qui ne connut qu'un succès modéré. L'image inspirera le peintre et ami de Sarah, Giuseppe De Nittis. Le mime Debureau, photographié par Adrien Nadar, avait donné une large notoriété au personnage, quelques décennies auparavant.



Paul Boyer, *Sarah Bernhardt dans Théodora de Victorien Sardou*

1902, épreuve au gélatino-bromure d'argent © Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Roger-Viollet



Anonyme, *Coiffe pour Théodora*

Vers 1884, alliage cuivreux, cabochons en verre coloré, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, © Paris Musées / Palais Galliera-Musée de la Mode de Paris



Théophile Thomas, *Manteau de scène de Sarah Bernhardt pour Théodora*

1884, tissu brodé de fil de soie, perles de verre Paris © BnF

Avec *Théodora*, Sarah monte un drame à grand spectacle. Elle se passionne pour l'art byzantin, qu'elle remet au goût du jour. L'historien byzantiniste, Gustave Schlumberger, lui ouvre ses collections et elle s'inspire des mosaïques de la basilique Saint-Vital-de-Ravenne pour ses costumes dont elle surveille chaque détail. C'est un éblouissement pour les yeux, une profusion de tissus rares et de bijoux. Ils sont signés Théophile Thomas, qui avait débuté sa carrière de dessinateur de costumes de théâtre en 1871. Dès lors, il travaille avec la plupart des compagnies parisiennes et collabore avec Sarah à plusieurs reprises outre *Théodora*, *Ruy Blas*, *La Tosca*, *Cléopâtre* et *Jeanne d'Arc*.



Napoléon Sarony, *Sarah Bernhardt dans Froufrou*

1880, épreuve sur papier albuminé, BnF, département des Arts du spectacle, Paris, France © BnF

D'origine canadienne, Napoléon Sarony installe son premier studio à New York en 1865. Portraitiste de renom, il obtient l'exclusivité des portraits de Sarah en Amérique en lui proposant la somme de 1500 dollars. La comédienne pose dans un costume de scène *Froufrou*, dans un décor aménagé.



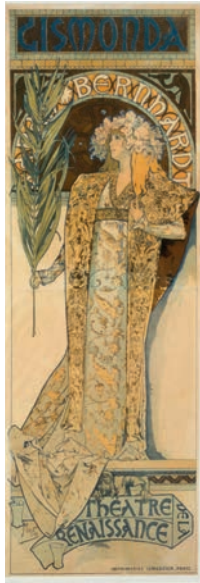
Paul Nadar, *Sarah Bernhardt en Macbeth* 1884, photographie, BnF, département des Estampes et de la photographie, Paris, France © BnF

Sans qu'il ne jouisse d'aucune exclusivité, Paul Nadar, le fils de Félix, constituera entre 1876 et 1894, un corpus d'images qui illustre la vie mondaine de Sarah et son répertoire au théâtre. Dans le rôle de Macbeth, il met l'accent sur l'expression du visage de la comédienne qui, dans *L'art du théâtre*, rappelle que l'acteur, « doit donner au public la réalité d'un être qui, pour lui, n'est que fiction. Il doit, avec ses propres yeux, verser les larmes de l'autre. Il doit, avec sa propre voix, hurler les douleurs de l'autre. Son cœur à lui bat à tout rompre, car c'est le cœur de l'autre qui bat dans son cœur. Et quand il sort d'une scène tragique ou dramatique, l'artiste, s'il a rendu son personnage, doit être haletant, éreinté. »



Jupe portée par Sarah Bernhardt dans *Froufrou*

BnF, département des Arts du spectacle, Paris, France © BnF



Alfons Mucha, *Gismonda*

1894, lithographie en couleurs, BnF, département des Arts du spectacle, Paris, France © BnF

À la fin de l'année 1894, le jeune Alfons Mucha, encore inconnu, reçoit la commande d'une affiche pour la pièce *Gismonda* de Victorien Sardou, où le rôle-titre est interprété par Sarah Bernhardt. L'affiche, placardée dans Paris le 1^{er} janvier 1895, connaît un succès immédiat et rend Mucha célèbre. L'artiste devient l'un des favoris de Sarah Bernhardt et réalise au total six affiches la mettant en scène dans un format monumental.



Alfons Mucha, *La Dame aux camélias*

Théâtre de la Renaissance, 1896, lithographie en couleurs, Musée Carnavalet, Paris, France © Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Alfons Mucha, *Lorenzaccio*

1899, lithographie en couleurs, Musée Carnavalet, Paris, France © Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Sarah Bernhardt, *Une algue*
1900, bronze, Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Lors de ses séjours à Belle-Île, Sarah Bernhardt ramasse des algues, des poissons et des coquillages qu'elle fait ensuite mouler en plâtre puis fondre en bronze. Elle réalise ainsi de spectaculaires sculptures, tout à fait dans l'esprit Art nouveau, qu'elle expose à l'Exposition universelle de 1900.



Sarah Bernhardt, *Algues*
1900, bronze, collection particulière
© Galerie Talabardon & Gautier, Paris / seven Square



Georges Clairin, *Sarah Bernhardt dans son jardin de Belle-Île-en-Mer*
1919, huile sur toile © Musée des Beaux-Arts de Tours

En 1894, Sarah achète à Belle-Île un fortin en ruine exposé à tous les vents construit à la Pointe des Poulains. Elle engloutit des sommes considérables pour aménager ce lieu inhabitable où désormais elle passe tous ses étés et où elle se repose entre deux tournées. Il y a là un va et vient perpétuel car Sarah a l'invitation facile. La bâtisse n'offre pas un grand confort mais on s'y amuse beaucoup : lecture, pêche, tennis... Pour loger tout son monde, plusieurs bâtiments sont construits : la villa dite "des cinq parties du monde", la villa Lysiane, la villa Clairin, un pavillon pour son atelier sans oublier une ferme. En 1909, elle acquiert près du fort le château de Penhoët, plus confortable.



W. & D. Downey, *Sarah Bernhardt et sa petite fille, Simone*.

1892, carte album © BnF

Sarah Bernhardt était particulièrement attachée à ses deux petites filles, Simone et Lysiane, nées respectivement en 1889 et 1896. Lysiane Bernhardt, particulièrement proche de sa grand-mère qu'elle surnomme « Great », l'accompagnera dans ses dernières tournées aux États-Unis et lui consacrera un ouvrage, publié en 1945 sous le titre *Sarah Bernhardt ma grand-mère*.



Louise Abbéma, *Portrait de Sarah Bernhardt* 1921, huile sur toile, Musée d'Orsay, Paris © RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowsky



Jules Bastien-Lepage, *Portrait de Sarah Bernhardt*

1879, Collection Particulière © Christies's images / Bridgeman Images

Jules Bastien-Lepage, l'un des principaux représentants du naturalisme en peinture, se fait connaître au Salon dans les années 1870 avec ses scènes de la vie paysanne. Mais l'artiste était également fasciné par le monde du théâtre. Ce magnifique portrait, commencé en décembre 1878 et présenté au Salon l'année suivante, représente Sarah Bernhardt de profil, en tenue de ville. Elle observe presque amoureusement une petite statuette : il s'agit d'une étude, modelée par Bastien-Lepage pour préparer un tableau sur le thème d'Orphée.

Catalogue de l'exposition

Sarah Bernhardt *Et la femme créa la star*

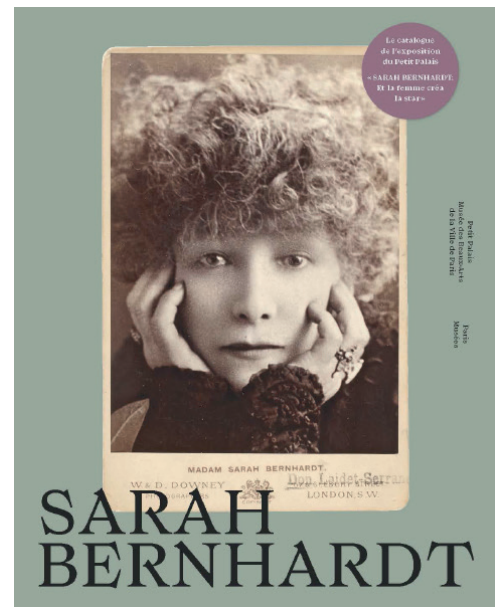
Artiste totale, comédienne, peintre, sculptrice, écrivaine, femme engagée, icône de mode, Sarah Bernhardt (1844-1923) fût aussi directrice de théâtre, et participa au début du cinéma. Saisissant très tôt l'importance de la promotion et de la diffusion de son image, « la Divine » entraîna dans le tourbillon de sa vie nombre d'affichistes, de peintres, de caricaturistes, de gens de théâtre et d'impresarii. Grande ambassadrice de la France, elle fit salle comble, à travers le monde, partout où elle joua. Une personnalité hors du commun dont l'excentricité, le goût de l'aventure et l'incroyable audace peuvent aujourd'hui encore être source d'inspiration.

22 x 28 cm, relié, 256 pages, 250 illustrations
Éditions Paris Musées
39 €

Sous la direction de Stéphanie Cantarutti,
conservatrice en chef au Petit Palais et de Cécilie
Champy-Vinas, directrice du musée Zadkine,
commissaires de l'exposition.

Avec le concours et les contributions :

du Comité scientifique : Mathias Auclair, Guy Ducrey, Sophie Grossiord, Joël Huthwohl, Claudette Joannis, Catherine Join-Diéterle, Hélène Pinet, Agathe Sanjuan et Jean-Claude Yon, ainsi que de : Gérard Audinet, Emmanuel Demarcy-Mota, Juliette Deschamps, Benoît Giraud, Maïté Metz.





Programmation autour de l'exposition

La programmation de l'auditorium autour de l'exposition est rendue possible grâce au généreux soutien de Mme Natalia Logvinova Smalto, fondatrice de la Fondation Signature – Institut de France.



PROGRAMMATION ADULTE

VISITES GUIDÉES ADULTES ET ADOLESCENTS, À PARTIR DE 14 ANS

Visites guidées

Durée 1h30. 7€ + billet d'entrée dans l'exposition.

Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

Mardi et jeudi à 12h15

20, 25, 27 avril

4, 9, 11, 16, 23, 25, 30 mai

1^{er}, 6, 8, 13, 15, 20, 22, 27, 29 juin

4, 6, 11, 13, 18, 20, 25, 27 juillet

Mercredi à 14h15

26 avril

3, 10, 17, 24, 31 mai

7, 14, 21, 28 juin

5, 12, 19, 26 juillet

Vendredi à 18h15

28 avril

12, 26 mai

9, 23 juin

7, 28 juillet

Samedi à 13h45

22, 29 avril

6, 13, 20, 27 mai

3, 17, 24 juin

1, 8, 22, 29 juillet

CONFÉRENCES ET TABLE-RONDE

À 12h30, durée 1h à l'auditorium du musée.

Accès libre dans la limite des places disponibles, accessible aux personnes à mobilité réduite

18 avril 2023

Conférence inaugurale de l'exposition

par Stéphanie Cantarutti, conservatrice en chef, responsable des peintures du XIX^e au Petit Palais, et Cécilie Champy-Vinas, conservatrice en chef, directrice du musée Zadkine, commissaires de l'exposition

9 mai 2023

Sarah Bernhardt, une star à redécouvrir

par Claudette Joannis, conservateur en chef honoraire, spécialiste du monde du théâtre, auteur de *Sarah Bernhardt, Reine de l'attitude et princesse des gestes* (Payot, 2023).

23 mai 2023

Le Tour du monde de Sarah Bernhardt

par Hélène Pinet, historienne de l'art



30 mai 2023

Sarah Bernhardt sculptrice

par Cécilie Champy-Vinas, conservatrice en chef, directrice du musée Zadkine, commissaire de l'exposition

7 juin

Le Théâtre de l'intime - Les demeures de Sarah Bernhardt

par Benoît Giraud, diplômé de l'École du Louvre

20 juin 2023

Sarah Bernhardt et la « question juive »

par Chantal Meyer-Plantureux, professeur émérite, spécialiste de l'antisémitisme au théâtre et au cinéma

28 juin 2023

Sarah Bernhardt et le cinéma américain

par Victoria Duckett, professeur associé d'histoire du cinéma à l'université de Deakin (Australie) et auteur de *Transnational Trailblazers of Early Cinema. Sarah Bernhardt, Gabrielle Réjane, Mistinguett* (University of California Press, 2023)

CYCLE DE CONFÉRENCES DU COMITÉ D'HISTOIRE DE LA VILLE DE PARIS

14 avril 2023

De la reine de *Ruy Blas* à *L'Aiglon* : Sarah Bernhardt en scène

par Joël Huthwohl, directeur du département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France

26 mai 2023

La muse de deux hommes : Sarah inspiratrice de Sardou et de Rostand

par Guy Ducrey, professeur de littérature comparée à l'Université de Strasbourg

2 juin 2023

Les théâtres parisiens de Sarah Bernhardt

par Jean-Claude Yon, directeur d'études, Ecole pratique des Hautes Études

16 juin 2023

Sarah Bernhardt et Réjane, la rencontre de deux étoiles

par Aude Ginestet, docteure en histoire, Université Paris Sciences & Lettres – École nationale des Chartes

23 juin 2023

Sarah Bernhardt, femme engagée

par Sophie Lucet, professeure en Etudes théâtrales, département Arts du Spectacle, Université Rennes 2

30 juin 2023

Sarah Bernhardt et la Comédie-Française

par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste, Comédie-Française

TABLE-RONDE

31 mai à 12h30

Passion Sarah Bernhardt. Le point de vue des collectionneurs

Animée par Cécilie Champy-Vinas, co-commissaire de l'exposition.

Table ronde réunissant quatre collectionneurs qui vouent une admiration toute particulière à Sarah Bernhardt : l'occasion de dévoiler au public la richesse des collections privées et de confronter



différents points de vue, passionnés et subjectifs, une autre vision de l'actrice, vue à travers les innombrables objets et souvenirs qui lui sont rattachés.

ATELIERS

Atelier sculpture : portraits étranges

Le matin les participants découvrent l'exposition avec une conférencière, en particulier le talent de sculptrice de Sarah Bernhardt et son goût du fantastique dont témoignent ses étranges portraits sculptés. La visite s'achève par la réalisation de croquis dessinés. L'après-midi, guidé par un plasticien sculpteur, chacun crée en atelier portrait sculpté en argile.

Vendredis 19 mai et 2, 16, 30 juin de 10h15 à 17h15

Durée 6h. Tarif : 30€ + billet d'entrée dans l'exposition. Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

Atelier sculpture : empreinte de nature

Le matin les participants découvrent l'exposition avec une conférencière, en particulier le goût de Sarah Bernhardt pour le monde naturel et l'Art nouveau, à travers ses fascinantes sculptures inspirées de la faune et de la flore marine. La visite s'achève par la réalisation de croquis dessinés. L'après-midi, guidés par un plasticien sculpteur, chacun crée en atelier une empreinte en plâtre d'éléments végétaux.

Vendredis 12 et 26 mai, 9 et 23 juin, 7 juillet de 10h15 à 17h15

Durée 6h. Tarif : 30€ + billet d'entrée dans l'exposition. Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

RENCONTRE EXCEPTIONNELLE

Rencontre avec Sébastien Azzopardi, descendant de Sarah Bernhardt, comédien et metteur en scène.

Mardi 16 mai à 12h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

LECTURE

Sarah Bernhardt fan club

Lecture de la pièce de Juliette Deschamps.

Samedi 27 mai à de 16h à 17h

Durée 1h. Tarif : 10€

Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

LECTURE JOUÉE EN AVANT-PREMIÈRE

Sarah de Géraldine Martineau

Accompagnée de huit comédiens, Géraldine Martineau livre une lecture jouée de sa pièce écrite en 2022. *Sarah* retrace l'incroyable vie de Sarah Bernhardt, de sa jeunesse au Couvent des Grands Champs à sa mort sur le tournage de *La Voyante* de Sacha Guitry. C'est une fresque fantasque, féministe et jusqu'au-boutiste qui mêle humour, onirisme et profondeur.

Samedi 27 mai de 16h à 17h

Durée 1h. Plein tarif : 10€, tarif réduit : 8€

Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

HOMMAGE MUSICAL À SARAH

Pour clôturer la programmation autour de l'exposition, les musiciens de l'Orchestre des Gardiens de la Paix proposent un programme autour des compositeurs liés à Sarah Bernhardt. *La Divine* a inspiré de nombreux musiciens qui ont composé des airs pour accompagner les pièces qu'elle jouait mais aussi des hymnes à son honneur ou des chansons, parfois ironiques, à son sujet. La Galerie Sud résonnera également des musiques de l'époque de Sarah Bernhardt.

Dimanche 9 juillet à 15h

Galerie sud du musée. Gratuit



LECTURE MUSICALE

Madame Sarah par Chloé Mons, actrice, écrivaine et chanteuse, et Hélène Singer, artiste plasticienne et chanteuse.

« Madame Sarah » est le terme affectueux qu'utilisait Sacha Guitry pour nommer Sarah Bernhardt. Cette lecture musicale mêle les voix de Sarah Bernhardt et de ses contemporains. Des extraits de l'autobiographie de l'actrice (*Ma double Vie*) seront mis en écho avec des textes d'écrivains, d'actrices et critiques de l'époque, dans un jeu de miroir déployant les différentes facettes de sa personnalité. Des extraits sonores, montage musical de témoignages d'acteurs et actrices ayant joué avec elle, viendront - comme une troisième voix - ponctuer cette lecture.

Dimanches 25 juin et 2 juillet de 16h à 17h

Durée 1h. Plein tarif : 10€, tarif réduit : 8€

Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

PROGRAMMATION ACCESSIBILITÉ

VISITE GUIDÉE EN LECTURE LABIALE

Handicap auditif

Durée 1h30. 5€ par personne et gratuit pour l'accompagnateur.

Réservation par mail : petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

Mardi 30 mai et jeudi 15 juin de 10h15 à 11h45

VISITE GUIDÉE MULTI SENSORIELLE

Handicap visuel

Durée 1h30. 5€ par personne et gratuit pour l'accompagnateur.

petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

Mardis 23 mai et 20 juin de 10h15 à 11h45

PROGRAMMATION JEUNES ADULTES

NOCTURNES EXCEPTIONNELLES JUSQU'À 23H

Vendredis 9 juin et 7 juillet

Programmation musicale, performances, animations seront au programme de ces nocturnes qui questionneront le genre et la place des femmes dans l'art.

PERFORMANCE PARTICIPATIVE

Qui interprétera le mieux Sarah Bernhardt ?

Fan de théâtre ou de Sarah, venez incarner la Divine sur le plateau de l'auditorium en déclamant un extrait de la pièce ***Sarah Bernhardt Fan Club*** de Juliette Deschamps.

Un jury composé de l'auteur elle-même et d'artistes reconnus vous départagera.

Samedi 17 juin à 15h

Plus d'informations sur petitpalais.paris.fr



PROGRAMMATION ENFANTS / FAMILLE

VISITES GUIDÉES EN FAMILLE, À PARTIR DE 7 ANS

Durée 1h30. 5€ par enfant, 7€ par adulte + billet d'entrée dans l'exposition pour les adultes.
La présence d'au moins un adulte est requise.
Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

Les samedis à 11h15

22, 25, 28, 29 avril
2, 6, 13, 20, 27 mai
3, 17, 24 juin
1, 8, 22, 29 juillet

SPECTACLE FAMILLE À PARTIR DE 7 ANS

Le soir de la première de et avec Céline Bellanger, comédienne, spécialisée dans la poésie et l'art déclamatoire (La Comédie des Anges)

Inspiré des textes de Sarah Bernhardt, le spectacle traverse l'art déclamatoire, l'humour et l'exubérance d'une femme forte et incandescente. De ses fantaisies animalières à ses tenues extravagantes, en passant par son art du jeu et de la scène, venez assister à une rencontre poétique, drôle, instructive et participative avec cette comédienne hors-norme.

Dimanches 23 avril, 14 mai et 18 juin de 15h à 16h.

Durée 1h. Plein tarif : 10€, tarif réduit : 8€
Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

ATELIER THÉÂTRE À PARTIR DE 8 ANS

La méthode Sarah Bernhardt proposé et réalisé par Céline Bellanger

Essayez-vous à l'éloquence et à l'art oratoire inspiré par la déclamation poétique et vibrante de Sarah Bernhardt. Sur le plateau de l'auditorium, après quelques échauffements, vous travaillerez la diction et l'interprétation à la manière de Sarah Bernhardt. La séance s'achèvera par une restitution partagée avec le groupe.

15 participants maximum.

Pour les 8-12 ans :

26, 27, 28 avril de 14h30 à 16h30

Pour les adultes et adolescents (à partir de 13 ans) :

Les samedis 3 et 10 juin de 14h30 à 16h30

Les dimanches 23 avril, 14 mai et 18 juin de 11h à 13h.

Durée 2h. Plein tarif : 10€, tarif réduit : 8€
Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

DIVERTISSEMENT THÉÂTRAL À PARTIR DE 10 ANS

Répéter avec Sarah

Création des comédiens du Conservatoire Camille Saint-Saëns (8^e arrondissement) sur une proposition d'Agnes Adam, professeure d'art dramatique.

Les élèves comédiens du Conservatoire envahissent le plateau de l'auditorium du musée. Ils vous proposent d'entrer avec eux dans les coulisses de la création théâtrale à partir d'extraits de textes et de pièces jouées par Sarah Bernhardt.

Mardi 23 mai

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Durée 1h.



Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2022 plus de 4,5 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

La carte Paris Musées, Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées**

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €



* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.

Le Petit Palais



© C. Fouin

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.



© B. Fougeirol

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de Delaroche et Schnetz, des tableaux d'Ingres, Géricault et Delacroix entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de Maurice Denis, des œuvres de Cézanne, Bonnard, Maillol et Vallotton. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.



© B. Fougeirol

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Albert Besnard, George Desvallières, Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu, Vincenzo Gemito ou plus récemment Ilya Répine et Walter Sickert.

Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018, Yan Pei-Ming en 2019, Laurence Aëgerter en 2020, Jean-Michel Othoniel en 2021, Ugo Rondinone en 2022) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

petitpalais.paris.fr



Informations pratiques

Sarah Bernhardt *Et la femme créa la star*

Du 14 avril au 27 août 2023

Tarifs

Plein tarif : 15 euros

Tarif réduit : 13 euros

Réservation d'un créneau de visite conseillé sur petitpalais.paris.fr

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturnes : vendredis et samedis jusqu'à 20h

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

Tel : 01 53 43 40 00

petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

Accès

En métro

Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau

Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

En RER

Ligne C : Invalides

En bus

Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant Le Jardin du Petit Palais

Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 17h40.

Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 17h45

Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr